

Janv. - février
1944

Lizer miziek

STROLLAD
BROADEL BREIZ

TRISKELL

LETTRE-CIRCULAIRE MENSUELLE DU PARTI NATIONAL BRETON

« NI BREIZHIZ A GALON KAROMP HOR GWIR VRO »

Le moins averti des non-bretonnants sait ce que veut dire ce premier vers du « Bro gozh va zadou ».

« Nous Bretons de cœur, aimons notre vraie patrie. »

Il n'est plus de réunion bretonne, culturelle, artistique, folklorique ou politique sans que cet hymne de foi proclame bien haut la confiance de tous dans l'avenir du pays. Observez dans ces manifestations si diverses de la vie bretonne la ferveur toute religieuse avec laquelle jeunes gens, jeunes filles devenus subitement graves et sérieux entonnent ce chant magnifique. A ce moment là, toutes les âmes bretonnes unies dans une même communion d'idées, forcent le respect des personnages officiels, qui n'en peuvent mais, et doivent se résoudre à dissimuler le mieux possible l'envie qu'ils ne sauraient manifester, de se trouver ailleurs. C'est un fait acquis, il faut écouter debout le chant national breton.

C'est parce que « nous aimons notre vraie Patrie » que nous n'hésitons pas à le proclamer avec force, que nous voulons quelles que soient les différences entre les manifestations extérieures des activités bretonnes, voir réaliser pour Elle ce qu'il y a de mieux. Les uns et les autres nous souhaitons pour la Bretagne une renaissance dans tous les domaines afin qu'elle retrouve sa prospérité d'antan, qu'elle reprenne son rang.

Ce résultat ne peut évidemment être atteint que si nous voulons aussi les uns et les autres dans cette recherche du mieux comprendre que seule « l'Union fait la force ». Ce principe si universellement connu, devenu même banal tant il a été répété, doit encore être rappelé, tant il est vrai que chaque jour s'y oppose un autre principe aussi banal, jamais perdu de vue par tous les ennemis de la Bretagne : « Diviser pour régner ». Ces deux principes antagonistes s'affrontent

journallement. A nous, Bretons de cœur, pour l'amour de notre pays, de nous déterminer afin d'assurer en ce qui nous concerne le triomphe du premier sur le second. A nous donc de déjouer les manœuvres, les ruses, les mensonges qui arrivent à surprendre la bonne foi de bons Bretons qui ainsi font inconsciemment le jeu de leurs pires ennemis. Ceux qui sont les complices directs de ceux-ci sont par ailleurs, voués au mépris général. Dans le camp des adversaires de la Bretagne on se réjouit quand, suprême habileté, on dresse les Bretons les uns contre les autres. On se réjouit quand on peut déterminer certaine « tendance » du mouvement breton à choisir comme ennemie numéro un une autre « tendance ». Quelle joie pour nos adversaires de se délecter de la lecture de lettres ouvertes, de tracts, de publications, d'écrits ou de correspondances, où l'on se laisse aller aux lamentables insultes dont la terminologie est empruntée à la littérature électorale des luttes partisans politiques d'autrefois. La Bretagne vaut mieux.

Pour les « Bretons de cœur » une telle lutte fratricide apparaît, au contraire, tragique et pénible. Plus que jamais il serait nécessaire que tous ceux qui savent entonner avec foi le « Bro Gozh » comprennent l'obligation de l'Union, pour opposer à tous leurs vrais adversaires un front commun : le « Front Breton ». La formule n'est pas nouvelle, certes, il faut la remettre à l'honneur.

Ceci serait possible à condition que chacun consente à penser breton. Penser breton, c'est rejeter toute idée susceptible de diviser les Bretons, toute idée pouvant nuire un jour ou l'autre à la cause bretonne. Penser breton, c'est savoir faire abstraction de ses préférences personnelles et particulières pour suivre les idées susceptibles de mieux servir la cause bretonne.

(Suite page 3.)

E. THOMAS.

Se sentir les coudes

C'est ce que les adhérents du P.N.B. ont fait, tout particulièrement à l'occasion du Nouvel An.

Dans de nombreuses communes, nos amis se sont réunis dans l'intimité, avec leurs familles, chez l'un d'entre eux, sans tapage inutile, autour d'un goûter préparé à cette occasion.

Des chants bretons clôturèrent la plupart de ces réunions simples et réconfortantes.

Et on leva les verres : « A la Bretagne »...

Pourquoi les adhérents ne se réuniraient-ils qu'une fois par an ? Pourquoi ne pas faire des réunions fréquentes, chez l'un des adhérents par exemple, et à tour de rôle.

Non pas pour festoyer, mais « voir la situation » sur le terrain local et en tirer les conclusions d'après les directives générales données par le Central du Parti.

Seul, vous ne pouvez rien. Unis, vous êtes forts.

Partout où cela n'est pas encore fait, n'attendez plus pour créer une section (si petite soit-elle) et avisez-en votre chef départemental.

« Se sentir les coudes »... Toute la question est là.

Dans nos sections urbaines

Ces réunions de fin d'année ont pris le caractère d'une véritable fête.

A NANTES

Evidemment, ce n'était plus la réunion de l'an dernier, Salle Gigant, réunion comptant plus de 450 personnes.

Mais il faut tenir compte de la situation particulière de Nantes après les bombardements qu'elle a subi.

Cette réunion 1944, très réussie se clôtura par un vin d'honneur offert par le Chef départemental de la Loire-Inférieure.

A LA BAULE

Une ambiance excellente. En quelques minutes, la souscription pour la contribution nationale atteignit 8.000 francs et une section de jeunes fut créée.

A VANNES

Un repas en commun présidé par le Chef départemental et l'Inspecteur général du Parti



Concours de vente de l'H. B.

Malgré l'enthousiasme et le dynamisme dont ont fait preuve nos militants à l'occasion de ce concours apportant une nouvelle preuve de la vitalité qui est celle du P.N.B., la crise du papier nous contraint de renoncer à une initiative qui s'avérait heureuse.

Le concours des ventes de « l'Heure Bretonne » est donc suspendu jusqu'à des temps meilleurs.

Si nous le regrettons vivement, nous sommes aussi persuadés que les militants du P.N.B. sauront trouver d'autres moyens efficaces de servir la cause commune et d'entraîner le peuple breton dans la voie héroïque de son salut.

Carte d'adhérent

Le prix de la carte d'adhérent pour 1944 est fixé à 50 francs et donne droit au service de *Triskell*.

La carte 1944 est obligatoire pour tout adhérent et peut être exigée à l'entrée des locaux du Parti, permanences, au cours des réunions, congrès, etc.

« Les Gais Lurons », à la section de Rennes



La grande salle des fêtes des Salons Gadby était comble. Il y avait là des adhérents et leur famille, des sympathisants et amis, des jeunes, beaucoup de jeunes qui avaient répondu à l'invitation du Chef départemental d'Ille-et-Vilaine.

Un programme varié fut exécuté d'une façon impeccable avec la participation de Bodadeg ar Senecion, le Cercle Celtique et la troupe théâtrale « les Gais Lurons ».

Il convient de féliciter les militants du Comité des fêtes de la section de Rennes et en particulier

notre camarade Meslet auteur, acteur, metteur en scène des « Gais Lurons ».

..**

Ce qui a été fait à Rennes peut être également fait ailleurs et pas seulement à l'occasion du Nouvel An.

Et qui sait ? — Tout en contribuant à créer une ambiance sympathique autour du P.N.B. et en multipliant les contacts, ce sera peut-être l'occasion pour certains d'affirmer un talent réel demeuré jusqu'alors ignoré du public.

NOS JOIES

Nous avons appris la naissance au foyer de notre ami François Taillabresse, de Lohuec, d'une petite fille qui a reçu les prénoms d'ANNE-MARIE.

— Notre camarade Gabriel Vallée, metteur en page de l'Heure Bretonne et de Triskell, nous fait part de l'heureuse naissance à son foyer d'un petit garçon qui a reçu les prénoms de RONAN-JOËL-RAYMOND.

Nous adressons nos félicitations à nos heureux camarades et tous nos vœux aux bébés et aux mams.

NOS DEUILS

Nous avons appris avec peine la mort de notre camarade le Docteur LE BOT, décédé accidentellement le 21 décembre dernier. Le Docteur LE BOT était chef cantonal du Parti pour le canton de la Chapelle-sur-Erdre.

Une délégation du Parti sous la direction du Chef départemental assistait aux obsèques qui ont eu lieu le 23 décembre, au milieu d'une nombreuse assistance.

Ses camarades de la section de Nantes ont fait célébrer un service pour le repos de son âme.

Nous prions Madame LE BOT et ses deux fils d'agréer l'expression de nos condoléances émues.

ANNONCES

Drapeaux bretons

pour boutonniers ou signalisation cartes, fournis avec épingle. — Franco : les 25, 13 fr. — le 100, 55 francs.

SKRIDOU BREIZH, 35, rue Traverse, Brest

Envoi franco du catalogue sur demande.

Photo du Chef

2^e édition (luxe), 30 francs l'unité. Tirage limité

Gabardine beige

a disparu du poste de garde du 11, quai Lamartine (gabardine dont les manches ont été allongées par un morceau retiré du bas du vêtement). Prière faire parvenir tous renseignements utiles à M. PET-TON, 11, quai Lamartine, Rennes.

Calendrier 1944

avec photographie et panégyrique de Y.-V. Perrot. Calendrier mural, format 43x30, prix 10 fr. Remise de 50 % aux sections.

Adresser la commande : Service des Editions, 11, quai Lamartine, Rennes

« NI BREIZHIZ A GALON KAROMP HOR GWIR VRO »

(Suite de la page 1)

Penser breton, c'est renoncer aux luttes personnelles et partisans pour se consacrer au travail préparant la renaissance du pays. Si en présence d'une détermination à prendre, chacun voulait se poser très objectivement le problème, en examiner toutes les conséquences quant à l'avenir de la Bretagne on éviterait incontestablement des erreurs irréparables et la constitution d'un « Front breton » serait immédiatement réalisable.

Nationalistes bretons, nous avons toujours considéré que sur le plan breton des activités différentes de la nôtre peuvent être très intéressantes pour notre pays. Quand il y a eu des résultats, même très minimes, nous nous en sommes réjouis et n'avons jamais songé à en diminuer la portée en attaquant la personnalité de nos compatriotes dirigeant ces activités. Nous rejetons ces méthodes dont nous avons jugé toute la nocivité dans les mœurs politiques françaises d'avant guerre. Pour vouloir remettre ces procédés en pratique, en Bretagne, il faut être dénué du moindre sens pratique.

Nous ne voulons, au Parti National Breton, nous associer à de pareils errements. Nous refusons d'entrer dans des luttes stériles et fratricides dont les ennemis de la Bretagne sont seuls à se réjouir.

E. THOMAS,

Membre du Conseil Supérieur du Parti.



Pour votre propagande

Dans la collection Cahiers du Militant, 8 volumes de 24 pages.

La Collection complète : 25 fr. (pour les sections : 15 fr.)

Aux Editions du P.N.B., 11, quai Lamartine. C.C. R. Bourdou — 33.338-Rennes.

N'attendez pas. — Envoyez votre commande sans retard.



L'HOMME

Yann-Vari Perrot naquit au village de Kerarmaze, en Plouarzel, dans le Bas-Léon, le 3 septembre 1877. Son père, Jean-Marie, était de Plougouvenin et sa mère, Loeiza An Eskob, de Tréouergat. Tous deux étaient cultivateurs.

A huit mois, Jean-Marie perdit sa mère. Il était si fragile que sa famille dit : « Pourquoi Dieu n'a-t-il pas aussi pris avec lui cette pauvre petite créature ! »

L'enfant fut donc confié à la famille Croguennec, qui habitait le vieux manoir de Kerbrieg, en Lanriouare, où il fut élevé avec les autres enfants... C'est sur les genoux de cette tante, Yvona Gouzien, qu'il apprit le breton, qu'il n'entendit que cette langue, un breton pur et harmonieux comme on le parlait dans le Bas-Léon. il y a soixante ans.

Son bonheur l'hiver était d'écouter les contes des *vilhaouerien* et des mendiants, qui étaient toujours bien reçus dans ce vieux manoir de Kerbrieg, et l'été il allait avec les autres enfants du village s'amuser au Coat-Houarne, aux alentours de l'ermitage et de la fontaine de Saint-Hervé...

A douze ans, l'enfant fut envoyé à l'école des Frères à Guingamp. Comme son oncle, le Frère Agathange lui faisait ses dernières recommandations avant d'entrer dans l'école, et lui dit :

— Et ici tu ne parleras plus breton.

— Plus Breton ? répliqua le petit Jean-Marie aussi surpris qu'indigné ?

— Non, c'est absolument défendu sous peine de punitions graves.

Le petit Léonard resta interdit et cette déclaration d'un vieillard, qui pourtant n'y voyait aucun mal, détermina sa vocation bretonne : il jura dès lors de se consacrer non seulement au service de Dieu — car il voulait être prêtre — mais aussi à celui de la langue de ceux qu'il aimait le plus au monde, enfin la langue de son pays...

Ensuite il alla au Petit Séminaire de Pont-Croix et, enfin, au Grand Séminaire où il dirigea la *Kenveurezh ar Brezoneg*, confrérie des séminaristes celtisants. Ordonné prêtre il fut nommé vicaire à Saint-Vougay, et fonda en 1905 l'association culturelle bretonne des Bleun-Brug, dont les premières assises eurent lieu au château de Kerjean.

Malgré les difficultés, le Bleun-Brug put se développer et il fut décidé, également à Kerjean, la création d'un théâtre populaire breton, émule de celui de Ste-Anne d'Auray... La guerre de 1914-1918 ne permit pas la réalisation de ce beau projet.

En 1911, l'abbé Perrot était nommé directeur de *Feiz ha Breiz*, poste qu'il garda jusqu'à sa mort.

Mobilisé en 1914 il fit quatre ans et demi de campagne, au front, et après un court stage à St-Thégonneg il fut nommé vicaire à Plouguerneau où il resta jusqu'en 1930, et à cette date, il devint recteur de cette dure paroisse et combien ingrate au point de vue religieux : Scrignac, au cœur du Menez Aze. En 1933 il décida la reconstruction de la chapelle de Koad-Keo et en 1937, année du millénaire de la résurrection de la Bretagne, son rêve se réalisait : C'est près de cette chapelle que selon son désir, il dort son dernier sommeil. Grâce à lui également fut sauvée, près de Scrignac, la chapelle St-Corentin. Il revenait d'y célébrer la messe annuelle lorsque dans un chemin creux, il tomba traîtreusement assassiné, le 12 décembre 1943.

YANN-VARI PERROT

KOLLET HON EUS KAVET HO

Paotred ha Merc'hed Yaouank Breizh

Marv eo HON AO. YANN-VARI PERROT hag hor c'hellomp pell-amzer, rak morse ne c'hellomp mui gwelout ar mousc'hoar zomp o tegouezhout en e di e SKRIGNAG.

Ken bras eo ar c'holl evidomp ma ne c'hellomp ket e gomz
Yann-Vari PERROT a zo marv! hor c'halonoù a zo glac'hañ zilezel ar Stourm.

E-pad e vuhez Yann-Vari PERROT a zo bet hor Mestr evidomp, ha ma heuliomp anezhañ, e aberz ne vo ket bet dida

Daoust hag e c'hellomp gortoz ur skouer gwelloc'h, ur s

Pebezh kentel a zalc'husted, a aberz eo evidomp e vu

Morse n'o deus gellet an diesterioù a bep seurt kave
koulskoude ne voe espernet netra evit digalonekaat anezhañ

Daoust ma oa kollet en e barrez baour du-se war « ar
goanag-se a gase anezhañ war-du ar yaouankiz.

Dedennet eo bet atav gant ar re yaouank hag en e soñj
roudoù hor Sent kozh.

Evel hor Sent kozh, labouret en deus diehan evit ar Vro.

Daoust dezhañ bezañ chomet kuzhet p'en defe bet a
vrezhon-se en doa kement a garantez outi.

Ni, dreist-holl, brogarourion yaouank a gare hag a zou

Ne lazher ket un Abostol. Ne lazher ket ur Sant hep

bezañ pardonet pell-zo d'e vuntrer, dirak Doue e vo barnet

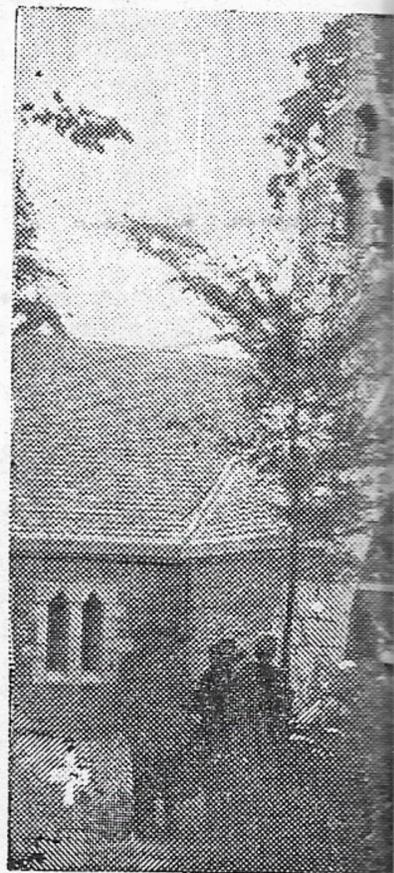
Marv eo hon Ao. PERROT karet. Er baradoz, gant an

gant levenez ouzhimp-ni, a gendalc'h gant e labour.

Bezomp eveltañ Brezhoned kalet ha kreñv.

Bemdez e tle kreskiñ hor c'harantez evit hor Bro.

BEMDEZ E TLEOMP BEZAN PREST D'EN EM REIN EVI



DT A ZO MARV

UN DEN N EUS UR SANT

va Mignoned,

Monoù glac'haret a zo beuzet en un dristidigezh a bado madelezhus-se a sklerijenne e zremm pa wele unan ac'ha-

ren hiziv c'hoazh.

ret holl. Ha neoazh n'eo ket deomp da goll hor penn ha da

ujet. Marv eo bremañ, hag e vuhez a dle bezañ ur skouer

z.ouer uheloc'h. Nann, ne gredan ket.

z hag e varv.

gantañ war e hent mougañ en e galon e garantez-vro. Ha

leist-holl a-berzh ar re o dije gallet ha dleet e harpañ.

« menez ruz », ur goanag divent a vleunie en e galon hag ar

e kendalc'he bepred da glask an doare d'o lakaat da heuliañ

av an hini kentañ er Stourm. Atav an hini diwezhañ en enor.

gwir d'en em ziskouez, heuliet eo bet gant ar bobl. Ar bobl

Yann-Vari PERROT.

« Egen pouez an torfed euzhus ha daoust d'an Ao. PERROT

r fallakr-se en deus savet e zorn war ar beleg santel.

« Vrezhoned-Veur en deus adkavet du-se, emañ o sellout

EVEL M'EN DEUS GRAET YANN-VARI PERROT.

Yann GOULET.



LE PATRIOTE

L'abbé Perrot fut à la fois un apôtre de la foi et un ardent militant breton. Si au point de vue religieux il était très ferme, il ne l'était pas moins au point de vue breton. En lui, la Cause de Dieu et de la Bretagne avait un serviteur fidèle et irréductible.

Il eut beaucoup à lutter, sacrifiant tous ses intérêts personnels, pour se consacrer totalement à ce double idéal et les vexations, les tribulations de toutes sortes ne lui furent pas ménagées. Néanmoins, il sut faire face à toutes les intrigues et défendit vigoureusement son œuvre principale le Bleun-Brug.

Tous ceux qui ont fréquenté les congrès du Bleun-Brug peuvent se rendre compte quelle ambiance, quelle atmos-

phère bretonne, l'abbé Perrot savait créer. De sa voix chaude et puissante de tribun populaire, il soulevait son auditoire, ébranlé par la ferveur de sa conviction patriotique.

Il avait surtout su rallier les jeunes à l'idée bretonne car il aimait les jeunes, « e gaera kurunenn » (sa plus belle couronne) disait-il quelquefois. Il était heureux d'accueillir et de faire la connaissance d'un jeune animé du même idéal : « Feiz ha Breiz » et c'était chaque fois pour lui un baume à ses souffrances physiques et morales.

De nombre des jeunes qui le suivaient, il fit des patriotes et il n'hésita pas pour eux à se compromettre publiquement. Qui peut oublier sa courageuse et admirable intervention devant les tribunaux français avant la guerre. Et depuis, tous ceux qui ont continué à payer de leur personne la dette du patriotisme ont trouvé près de lui un puissant réconfort. Peu de temps avant sa mort n'apporta-t-il pas à la famille du Chef de nos jeunes emprisonné l'appui de ses présences et de sa bonté généreuse.

L'abbé Perrot est mort sans avoir pu assister à la réalisation de son rêve. Il savait pourtant qu'un jour ce rêve deviendrait réalité et il avait une confiance inébranlable en les destinées de la Patrie bretonne. A cette pensée de notre proche victoire, il se frottait les mains de contentement, en un geste familier. Mais, par contre, sa figure s'attristait aux spectacles de désunion des militants bretons. Et toujours, il s'efforça de faire comprendre les dangers de toutes dissidences. Patriote et prêtre, sa position était ferme et nette. Elle se résume en ces quelques lignes qu'il écrivait textuellement le 16 septembre 1941, à notre ami Yann Goulet, après son discours au Congrès des Cadres :

« Ce matin j'ai reçu l'appel de Brezhona ; j'en ai été navré et j'ai répondu au secrétaire qui m'en avait fait l'envoi : « Croyez-moi, votre scission ne peut qu'endeuiller la Bretagne et réjouir ses ennemis » et j'ai ajouté : « Défiez-vous de la peste du laïcisme qui a tué la France et déjà empoisonné une bonne partie de la Bretagne. »

Si Patrik Pearse, en effet, a pu, comme tu le disais dans ton discours à la Jeunesse bretonne, sauver son pays, c'est parce que c'était un Celte et un Chrétien convaincu, PENN-KIL-HA-TROAD. Que la Jeunesse bretonne qui veut libérer sa Patrie marche délibérément sur ses pas. Les autres voies ne peuvent conduire qu'à la perte ! Fais ton possible pour ramener à l'union ceux qui s'en sont écartés dans un moment d'aberration. L'union seule fait la force ! »

Puisse cette pensée de M. Perrot être comprise par tous les patriotes.



DÉPASSANT LE CADRE DE SA VIE L'ŒUVRE de ce lutteur est une des résurrection



GRANDIOSE trop modeste bases de la de la patrie

FEIZ HA BREIZ

L'énergie infatigable de Jean-Marie Perrot a été plusieurs fois mise à rude épreuve pendant la longue période où il assumait la direction de la revue. Par deux fois il eut la tâche écrasante de relever *Feiz ha Breiz* qui semblait mort mais que par sa volonté il ranima. Dans sa revue il combattit sans repos pour le double idéal qui guidait sa vie. *Relever la Bretagne et défendre sa foi chrétienne*. Depuis quelques années *Feiz ha Breiz* rajeunie était devenue l'une des plus belles revues bretonnes.

LE BLEUN BRUG

Cette vaste association culturelle, la plus importante de Bretagne ne put se maintenir que grâce à l'énergie de son créateur.

Le Bleun-Brug fut, en effet, combattu par ceux-là même qui auraient dû, les premiers, l'aider. On ne comprenait ou bien on ne voulait pas comprendre qu'un simple petit vicair se lança ainsi pour défendre les droits de la Bretagne. Mais l'abbé Perrot tint bon et grâce à cette ténacité il sema à travers le pays la Bonne Parole.

De 1905 à 1942, de Kerjean à Tréguier, dans trente congrès populaires le triomphe de son idée a été éclatant, mais malgré l'enthousiasme des foules bretonnes accourues de tout le pays il restait simple et modeste.

LA FOULE DES JEUNES A SUIVI JEAN-MARIE PERROT :

Pardon de Koad-Keo
Bleun-Brug de Tréguier

HEP BREZHONEG N'EUZ BREIZH EBET

Que cette devise qui était celle de notre cher et vénéré *Aotrou Perrot* devienne celle de tous les jeunes de Bretagne !

Une chose lui réjouissait le cœur par dessus tout : c'était de voir les jeunes étudier notre langue nationale. De son Paradis où il rejoint les grands saints de Bretagne il ne demande qu'à nous aider dans notre tâche.

Jeunes Bretons conquérir d'autres à l'idée Bretonne est bien mais se conquérir soi-même est mieux. Ecoutez la voix de Yann-Vari Perrot, notre maître !

ALAN AL LOUARN.

SON ŒUVRE LITTÉRAIRE

L'œuvre littéraire de Jean-Marie Perrot, en plus de ses nombreux articles et études dans *Feiz ha Breiz* est importante, surtout au point de vue théâtral. Elle groupe une vingtaine de pièces éditées qu'il a composées ou traduites pour le « Bleun-Brug ». Il en reste encore plusieurs d'inédites. « Diwar c'hoariñ, kelenn ! » (En jouant, instruire), telle était la formule de ce grand entraîneur populaire.

KOAD-KEO

Cette merveilleuse chapelle il la releva de ses ruines avec l'esprit d'un missionnaire et d'un apôtre travaillant pour son Dieu et sa Patrie, parmi des gens hostiles ou du moins tragiquement indifférents. L'abbé Perrot avec son énergie coutumière entreprit, en 1933, de relever cette antique chapelle aussi célèbre autrefois que Notre-Dame du Relecq, Notre-Dame des Portes et qui était tombée en ruines depuis 1896. En 1937 se dressait à nouveau dans ce doux vallon de l'Arrée un bijou d'art celtique.

L'abbé Perrot avec le concours des jeunes de Bretagne sut donner à ce pardon de la Mi-Août un caractère foncièrement breton en innovant l'introduction des binious et des bombardes non seulement pour les jeux mais aussi pour les processions.

Koad-Keo était devenu le pardon préféré des patriotes bretons, et désormais Koad-Keo demeurera un lieu de pèlerinage national où soufflera perpétuellement l'esprit breton dominé par la grande ombre de notre maître à tous, Yann-Vari Perrot.



Problèmes économiques du Pays Nantais

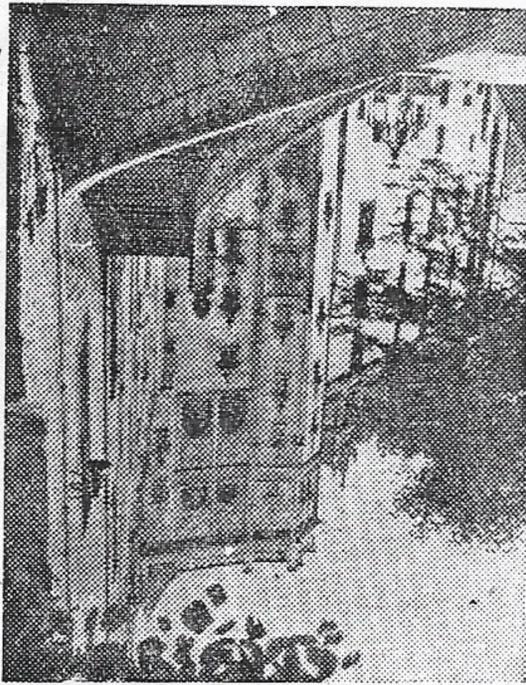
Nous publions ci-dessous le texte du discours prononcé le 19 décembre par M. Le Gouvel, Directeur de la sous-section économique de Nantes, de la Kévar, au cours la Réunion générale des cadres supérieurs du Parti, à Rennes.

NANTES, POLE ATTRACTIF BRETON

Nulla part peut-être, la nécessité de s'approcher toujours plus du peuple ne paraît plus évidente que dans le Pays nantais. Nos efforts doivent tendre à épauler ceux qui, dans les marches de la Bretagne, ont accepté la lourde charge d'y représenter le nationalisme breton; Car notre réussite dépend surtout du succès de nos idées dans le Pays nantais. Dites-vous bien que rien ne peut être construit de durable et de solide en Bretagne, sans la participation effective du Pays nantais. L'acharnement de nos ennemis à vouloir nous séparer du reste de la Bretagne nous le prouve.

Sur le plan économique, car c'est celui-là qui nous intéresse surtout, aujourd'hui, de grandes et bonnes volontés nous sont acquises. Nantes est bretonne, elle veut être bretonne, elle sera bretonne, dans une Bretagne intégrale. Nantes exerce un pouvoir attractif énorme sur toute la Bretagne, et l'en sépare, même économiquement, est aller contre la nature des choses.

LE CHATEAU DES DUCS



Dans la mesure toutefois où la législation sur le rattachement ne s'y oppose pas, Nantes continue, sur le plan économique, à affirmer sa solidarité bretonne, et dans une récente visite, à la Préfecture de la Loire-Inférieure, le Préfet Régional s'est vu contraint de recommander aux Nantais d'établir leur dossier en faveur de leur réintégration à la Bretagne, en leur laissant entendre cependant que son gouvernement avait d'autres chats à fouetter pour le moment.

L'AVENUE D'USINES DE LA BASSE-LOIRE

Le Pays Nantais a atteint un développement industriel qui a marché de pair avec une production agricole comparable, en tonnage, à celle du Finistère. Mais c'est surtout sur le terrain industriel que le Pays nantais affirme sa supériorité sur tous les autres départements bretons. Aucune contrée de Bretagne ne présente un groupe aussi dense et aussi varié d'industries de toutes sortes. Est-il besoin de vous citer sommairement les activités de ce qui est convenu d'appeler « l'Avenue d'Usines de la Basse-Loire ».

En effet, de Nantes à Saint-Nazaire (de ce Saint-Nazaire qui n'est plus, mais dont les ruines, que nous relèverons, nous sont encore plus chères), ce n'est, sans interruption, qu'usines de toute nature, nées de la mer ou pour la mer, de la fertilité du sol ou de la richesse du sous-sol bretons.

NANTES ET L'ECONOMIE EUROPEENNE

Suivant les prévisions d'éminentes personnalités de la fin du siècle dernier, Nantes tend, pour peu qu'on l'y aide, car jusqu'à ce jour, l'appui officiel ne lui a pas été prodigué, Nantes tend, dis-je, à jouer un rôle primordial dans l'économie européenne, en tant que Grand Marché, Grand Atelier, Grand Port Maritime.

Le Chef m'a chargé aujourd'hui de vous exposer l'importance économique du Pays nantais et ses caractères particuliers.

Le destin a voulu que, très jeune, je sois amené à fréquenter les milieux économiques du Pays nantais et souvent à participer à leurs travaux. J'ai appris à connaître les hommes, leurs caractères et leurs opinions, en même temps que, d'années en années, mes regards se tournaient de plus en plus vers le reste de la Bretagne, en tant que terre naturelle d'expansion économique du Pays nantais.

LA POLITIQUE DE L'AUTRUCHE

Nous avons la certitude que ce dépeçage scandaleux de la Bretagne a été dirigé directement contre nous et de certains Bretons dits modernes, que rien ne sera changé à cet état de choses tant que le gouvernement français considérera solemment le mouvement breton en général comme une menace, alors qu'un peu de compréhension de sa part suffirait à apaiser les différends qui nous divisent.

Cette politique de l'autruche, cet entêtement misérable à sacrifier à une prétendue unité française une forme de fédéralisme qui donnerait, dans l'apaisement, la liberté et l'honneur, satisfaction aux Bretons et aux Français, s'exprime de plus en plus ouvertement, et je dirai même de plus en plus officiellement.

L'Heure Bretonne s'est faite l'écho d'articles parus à ce sujet dans la presse gouvernementale, mais je relève une nouvelle et récente attaque dans le Journal l'Organisation Ouvrière, organe de l'Institut d'Etudes Corporatives, création personnelle du Chef de l'Etat Français. Sous la signature de M. Claude Barathon, auteur d'un projet de régions économiques qui classe, comme il se doit, le Pays nantais hors de Bretagne, projet que nous avons déjà eu l'occasion de critiquer dans l'Heure Bretonne, nous lisons :

« La restauration des provinces, si difficilement réalisable, et dont les mobiles sont avant tout d'ordre sentimental, ne manquera pas à la longue de faire naître un esprit particulariste que l'on retrouve exprimé à son paroxysme chez quelques exilés de la Bretagne bretonnante. »

Le compliment est pour vous, Messieurs. Vous êtes, une fois de plus, considérés officiellement comme des excités. Moi aussi du reste, mais l'injure cadre si peu avec mon caractère, et avec le vôtre, j'en suis sûr, qu'elle ne nous atteint pas. Elle ne peut que nous inciter à persévérer dans l'attitude calme et digne, voire même conciliante, mais d'une fermeté absolue que notre Chef a précisée à différentes reprises.

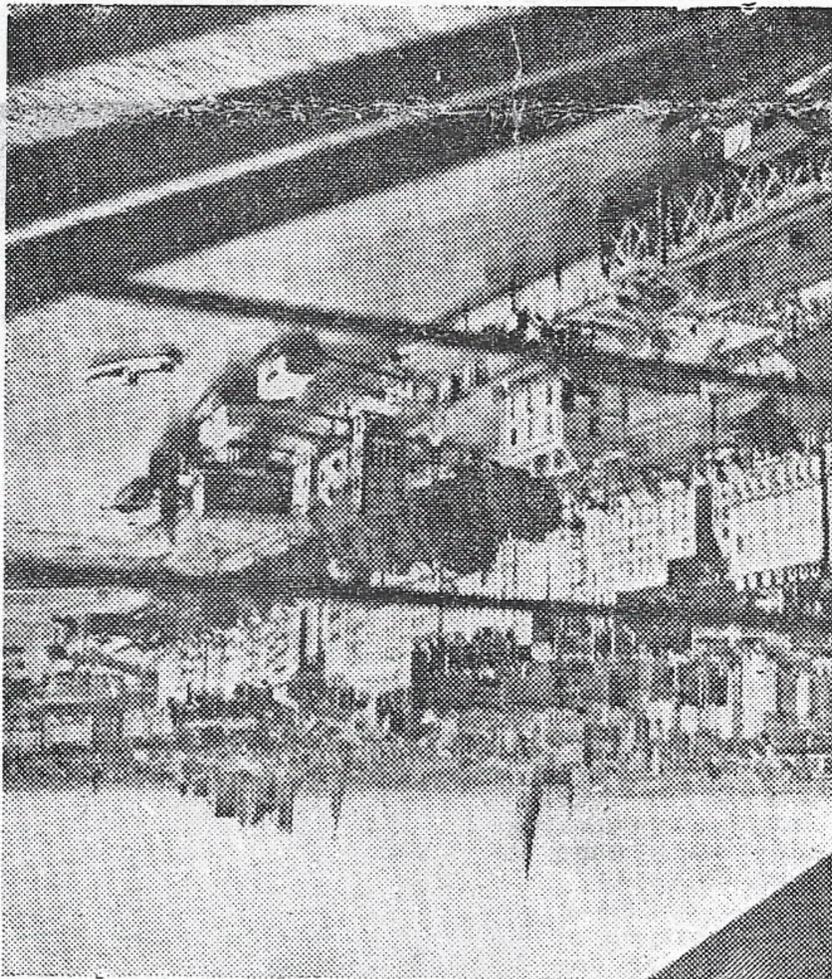
Ces traits dont on nous harcèle font partie d'une campagne systématique d'excitation dirigée contre nous, et qui trouve malheureusement écho chez certains de nos compatriotes, plus malléables et moins évolués que nous. Nous avons la conscience droite et ni les injures, ni les menaces, ne nous feront nous écarter de la ligne que nous nous sommes librement tracée : la volonté tenace et inébranlable de travailler, même malgré lui, au bien du peuple-breton, et à la libération de chaînes dont il ne sent pas, comme nous, le poids. Car si nous ne travaillions que pour nous seuls, nous ne nous donnerions pas tant de mal. Notre désintéressement est entier, et qu'il porte après tout si nous disparaissions pour haïr le réveil de la conscience nationale bretonne.

Grand Port Maritime, Nantes l'est déjà, car des navires de huit mètres de tirant d'eau y remontent, et son trafic s'est élevé à 3.840.000 tonnes pour 3.080 navires entrés et sortis. Les importations sont constituées surtout par les charbons d'Angleterre, les pyrites d'Espagne, les phosphates et les vins d'Afrique du Nord, les bois du Nord, les produits pétroliers dont les installations de Donges et de Roche-Maurice reçoivent près d'un million de tonnes. Les exportations largement inférieures aux importations se composent surtout de minéral de fer de Chateaubriant et atteignent 400.000 tonnes.

NANTES, GRAND ATELIER

La situation privilégiée de ce port de rivière appelait naturellement la création d'établissements industriels et commerciaux importants.

L'industrie des constructions navales, la plus conséquente, est représentée à Nantes et à Saint-Nazaire par les chantiers les plus puissants de France. Leur renommée est universelle. La main-d'œuvre se recrute exclusivement sur toute la côte bretonne et les bâtiments, quel que soit leur port d'attache, ont aussi des équipages bretons. C'est à Nantes qu'ont été construits les navires de guerre les plus rapides. C'est à Saint-Nazaire qu'ont



LE QUAI DE LA FOSSE

vu le jour les paquebots géants France, Ile-de-France, et surtout Normandie, qui, avec ses 79.000 tonnes, ses 160.000 CV, ses 31 nœuds 20 de vitesse, est le plus grand et le plus rapide du monde. Ajoutons à cela la construction, moins importante sans doute, mais plus profitable à l'économie bretonne, des chaudières par lesquels notre industrie de la pêche s'est modernisée. De puissantes industries métallurgiques bordent la Loire et la périphérie nantaise et nazairienne. Ce sont les fonderies d'acier, de plomb, de cuivre à Trignac, Basse-Indre, Couéron et Penhoët, l'important arsenal de la marine d'Indret, plusieurs dizaines d'usines de constructions mécaniques (locomotives, avions, hydrovions, machines-outils), et de constructions métalliques. Je ne cite que pour mémoire les industries diverses : fabriques d'engrais, de produits chimiques, d'aliments pour le bétail, d'agglomérés de charbon, les savonneries, les tanneries, de puissantes entreprises de travaux publics.

Nulle part comme à Nantes, le sol et la mer ne se sont aussi étroitement unis pour donner à l'industrie alimentaire un pareil essor. C'est à Nantes que naquit la conserve de poissons. De là elle gagna, grâce en grande partie aux capitaines nantais, toute la côte bretonne, en y introduisant également la conserve de légumes. La conserverie est devenue ainsi la grande industrie bretonne. Le Comité d'Organisation de la Conserve de Poissons siège à Nantes, alors que tous les autres Comités d'Organisation sont à Paris, et c'est de Nantes que la vie des ports de pêche bretons reçoit son impulsion.

La réputation des industries alimentaires nantaises est aujourd'hui mondiale, car, selon la devise célèbre d'un non moins célèbre conservateur nantais, elles ont toujours cherché à faire mieux, rivalisant de soin et d'attention pour concurrencer par la qualité les grandes marques étrangères sur tous les marchés. Vous comprenez après cela ce que perdrait la Bretagne si elle était amputée de la Loire-Inférieure.

UNE ORGANISATION BANCAIRE ET BOURSIÈRE

Pour faire face aux besoins financiers de cet énorme appareil industriel et commercial, une organisation bancaire puissante se double d'une organisation boursière.

Ainsi Nantes, grand marché, grand atelier et grand port maritime, se trouve en mesure d'équiper, d'outiller et de financer les futures industries qu'il sera nécessaire de créer dans d'autres régions bretonnes si l'on veut arrêter l'émigration de notre jeunesse, et encourager au retour ceux de nos compatriotes qui végètent dans les usines de la banlieue parisienne.

CAPITALISME ET MATERIEL HUMAIN

L'organisation sociale actuelle fait de l'ouvrier de la grande usine un numéro, une machine à produire, un être diminué moralement et souvent physiquement, qui ne représente aux yeux du capitalisme anonyme qu'un matériel humain.

Nantes présente sous ce rapport une certaine analogie avec la banlieue parisienne.

UN STATUT OUVRIER BRETON

L'importance de notre agglomération industrielle appelle naturellement la présence de plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers, tous bretons et même bretonnants, puisque 15.000 bretonnants résident à Chantenay, faubourg de Nantes.

Nous nous sommes penchés sur le sort de ces masses ouvrières, nous avons étudié leur situation sociale, recueilli leurs doléances, leurs espoirs, et nous avons acquis la conviction que rien ne pouvait être fait sans eux, car ils représentent la partie agissante du peuple. Ce n'est cependant pas par démagogie que le Bureau d'Etudes Ouvrières et Corporatives a élaboré son statut ouvrier, mais par désir de faire cesser la lutte des classes en Bretagne et d'y préparer le règne de la justice sociale.

L'exposé que notre camarade Boucard, cheville ouvrière de notre Bureau d'Etudes, vous fera tout à l'heure, semblera à certains d'entre vous révolutionnaire. C'est d'ailleurs à mon avis sa principale qualité.

Nous ne sommes pas conservateurs, ni les patrons, ni les ouvriers qui composent le Bureau d'Etudes Ouvrières et Corporatives, et nous avons tenu compte de la physiologie économique du pays nantais dont je viens de vous entretenir.

Depuis trois ans, notre bureau poursuit patiemment ses travaux, grâce à une collaboration intime entre tous ses membres, patrons et ouvriers. Mon camarade Boucard vous exposera mieux que je ne pourrais le faire le fruit de ce labeur tenace dont la raison prédominante est la grandeur de notre Patrie et le bien du Peuple Breton.

L. LE GUEVREL...